

**COMPTES RENDUS
BIBLIOGRAPHIQUES**

Barberis (Walter) (dir.), *I Savoia. I secoli d'oro di una dinastia euopea*, Giulio Einaudi, Torino, 2007, 246 p.

La mémoire individuelle est un capital, une banque de données constamment enrichie par l'expérience de la vie, transmise du passé par divers canaux, histoire même de chacun et de sa vision de la société et du monde, elle enserme le révolu, l'espace des morts, survivant par l'esprit des vivants. Or le rapport entre centre et périphérie s'est dédoublé puisque les bourgs qui tenaient lieu de portiers des Alpes, Grenoble, Chambéry, Albertville et Locarno subissaient à leur tour l'attraction des villes relais entre la Méditerranée et l'Europe dans les piémonts montagnards de Lyon, Genève, Turin et Milan¹. « *Seguendo le tracce del Grande Emanuele Filiberto, uno de' primi rigenatori, e fondatori di una soda e stabile Monarchia* », cet élan reçu d'abord une impulsion par le général Eugène de Savoie qui avait sommé en 1706 en ces termes Parme et Plaisance, « *Ai noti sacerdoti il signor luogotenente colonnello può dire alla corte che se non sborsano subito il denaro io mi rifaro in altra maniera tre volte tanto* » si bien qu'en 1726 une alliance matrimoniale fut entrevue entre le duc de Guastalla Antonio Ferdinando Gonzaghe et Filippina d'Assia Rheinfels la jeune nièce de Charles-Emmanuel II², puis avec le traité d'Utrecht de 1713 « *Sorgeva in forma perfettamente triangolare, e fù scelta con consiglio tal figura, si in riguarda alla Figura Geografica della Sicila, che è triangolare, si in riguardo a' tre Stati principali di S.M., cioè di quà, e di là dall'Alpi, ed Oltre Mare, che sono Piemonte, Savoia e Sicilia. Dove ritrovar Egli Reame paragonabile à quel Gran Popolo, ristretto all'ora del Mondo, fu esso solo, fu la Sicila, il Granajo, il Giardino, l'Emporio : munitissimo Arsenale, io dovea ancor dire, dell'impero Romano. Che se à tempi di Arcadio (cui recarono i messinesi per la difesa di Tessalonica poderossimi ajuti) onorata da quell'imperatore Messina, come Costantinopoli dell'Italia ; non meno Palermo, nella nobiltà, e splendizza de' Sacri, Religiosi e specialmente nella immensità inestimabile Romana (per nulla dire di que' massimi privilegj), de'quali per il merito de suoi Rè, dalla Santa Sede fu cotanto arricchità la celebre Monarchia) meritamente vien detta la Roma della Sicilia* »³, et par ailleurs Victor Amédée II étendit les provinces piémontaises au Montferrat, accru des cités d'Alessandria et Valenza, ainsi que de la Lomellina et Valsesia détachés de la Lombardie, et après la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748 Charles-Emmanuel III repoussa encore ses limites à Voghera, Vigevano, et au Alto-Novarese, pour atteindre le fleuve Tessin. Le 24 juillet 1814⁴ Victor-Emmanuel 1^{er} accordait à Giuseppe Davico et Vittorio Picco le privilège d'entreprendre l'édition d'une collection des lois des Savoie. Afin d'assurer la continuité avec le précédent ouvrage la *Raccolta per ordine di materie delle leggi, provvidenze, editti, manifesti ecc. Pubblicati dal principio dell'anno 1631 sino agli 8 dicembre 1798 sotto il felicissimo Dominio della R. Casa di Savoia per servire di continuazione a quella del senatore Borelli*. Ce même jour Charles-Emmanuel IV quittait Turin, via Florence, pour l'île de Sardaigne en quête d'une guérison des profondeurs de l'humain. Le monde du livre appartenait à la mouvance des hommes nouveaux apparus après l'armistice Cherasco signé par Victor-Amédée III avec le général Bonaparte le 27 avril 1798 et formés dans les institutions culturelles de Victor-Amédée II, *Biblioteca oltremontana*,

¹. Marie-Claude Fourny, « L'identité alpine : un enjeu géopolitique pour les villes » *Histoire des Alpes*, 2000, 5, pp. 251-260.

². Eugenio Bartoli, « Italia dinastica nella prima metà del Settecento : possibili matrimoni sovrani tra Torino e Guastalla », dans *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 2008, I, pp. 121-160.

³. Pietro Giovanni Zapatta, *Compendioso ragguaglio delle solenne feste celebrate nella città di Torino, e della esaltazione del reale sovrano Vittorio Amedeo al Trono della Sicilia*, Torino, 1713.

⁴. Regie patenti, 29 juillet 1814, dans *Regj editti, patenti, manifesti e proclami*, Archives départementales des Alpes-Maritimes, Fonds sarde.

*Società patria, Accademia reale delle scienze*⁵. Une première fois, durant l'année 1800, ils avaient obtenu de s'associer au projet de « *servire fedelmente alla storia della patria legislazione* »⁶. Peu auparavant, en 1797, la passion de Giuseppe pour la filiation de la mémoire lui offrit un fils, Alessandro. Puis vint la période française et les deux éditeurs restèrent à Turin où ils continuèrent à rassembler en 59 volumes les *leggi, editti e provvidenze correnti*, publiés du 9 décembre 1798 au 20 mai 1814. Compromis dans les événements piémontais de 1821 il s'exila en Espagne, mais prompt à perpétuer la querelle sur un autre territoire national, les Français le chassèrent ; il s'établit alors en 1825 négociant en liqueur à Bahia au Brésil avant de rentrer à Turin en 1843 à la faveur de l'amnistie royale ; on jurerait l'entendre en l'hiver 1848⁷. Itinéraire trajectoire des bannis de 1821, Giacomo Durando et ses jeunes de *Congiura del Cavalieri della libertà* suivirent un parcours voisin en 1831⁸ et le nom et la figure de Giuseppe Garibaldi, de retour d'Uruguay en Italie, au côté de sa compagne indienne Anita ravivent encore le souvenir de ces pérégrinations⁹. La responsabilité de l'ouvrage fut par lettre du 29 juillet 1814 confiée à Giuseppe Maria Nasi, président de la Chambre royale des Comptes, *Collaterale*, Conservateur général du Tabellion et membre du *Magistrato di Sanità*. Auparavant, au mois de mars 1800 il s'était opposé aux réformes monétaires du Contrôleur général des Finances Prospero Balbo qui avait préconisé l'accroissement de la monnaie fiduciaire afin de former la « *comune dei cambi dell'argento contro a biglietti* »¹⁰. La persistance des liens dynastiques dans la tourmente révolutionnaire montre l'étendue des relations de la Maison de Savoie : Charles-Emmanuel IV marié à Marie-Clotilde-Adelaïde, fille de Louis XV, sœur de Louis XVI, régna du décès de son père Victor-Amédée III le 26 octobre 1796 à son abdication en 1801 au profit de son frère Victor-Emmanuel 1^{er} qui avait épousé en 1789 Marie-Thérèse de Modène-Este petite-fille de Marie-Thérèse d'Autriche, dont le règne fut emporté par les événements de janvier 1821 à la suite desquels il nomma sur le trône le 19 avril 1821 le dernier né de cette fratrie Charles-Félix marié à Marie-Antoinette-Fernande de Bourbon, fille de Philippe V d'Espagne. Son règne fréquemment ponctué de villégiatures à Nice en 1822, 1826 au cours de laquelle il fit une halte au Trophée de La Turbie et posa une borne sur la voie *Iulia Augusta*, et 1828 et réhabilita la nécropole familiale de l'abbaye de Hautecombe¹¹. C'est son neveu Charles-Albert, dont le séjour à Paris marqua sans aucun doute sa jeunesse si bien qu'il reçut même le 22 février 1810 par décret impérial pour les services rendus par les Carignan à la France étant donné la saisie de leurs biens par le domaine et la précarité de leur situation, le titre de comte avec une rente annuelle de 100 000 francs, qui lui succéda le 27 avril 1831 et avec lui la possible issue d'une la solution piémontaise¹² qui se déploya dès 1844 de la sorte « *che malgrado le disposizioni di tempo in tempo emanate pel ragguaglio della lira di Milano colla*

⁵. Gian Paolo Romagnani, *Prospero Balbo intellettuale e uomo di Stato. T.I, Il tramonto dell'antico regime (1762-1800)*, Torino, 1988, pp. 217-232 ; Maria Fubini Leuzzi, « Gli studi storici in Piemonte dal 1766 al 1846 », dans *Bollettino Storico-Bibliografico Sbalpino*, 1983, I, pp. 113-128.

⁶. *Raccolta per ordine di materie delle leggi, provvidenze, editti e manifesti ecc. pubblicati dall'anno 1681 sino agli 8 dicembre 1798, sotto il felicissimo Dominio della R. Casa di Savoia per servire di continuazione a quella del senatore Borelli*, T.I, Torino, 1818, p. IX.

⁷. Gioio Marsengo, Giuseppe Parlato, *Dizionario dei Piemontesi compomessi nei moti del 1821*, T.I, Torino, 1982, p. 157.

⁸. Paola Casana Testore, *Giacomo Durando in esilio (1831-1847). Belgio, Portogallo, Spagna nelle sue avventure nei suoi scritti*, Torino, 1979.

⁹. Francesco Alberoni, *Amore e innamorato*, Milano, 1979 ; Lorenzo Caratti, « Le genealogie di Giuseppe Garibaldi », dans *Rassegna Storica del Risorgimento*, 1979, IV ; « Garibaldi » dans *Rassegna Storica del Risorgimento*, 1983, II.

¹⁰. Mémoire 7 avril 1800, cit. dans Gian Paolo Romagnani, op. cit., p. 594.

¹¹. Giuseppe Locorotondo, « Carlo Emanuele IV » et « Carlo Felice », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Vol. 20, Roma, 1977, pp. 357-372.

¹². Giuseppe Talamo, « Carlo Alberto », Ibid., pp. 311-312

lira antiche di Piemonte » devait cesser « *il valore abusivo e commerciali della lira di Milano, il quale presenta per sua natura continue oscillazioni, sembra quasi prevalere al valore legale di quella moneta* »¹³ et se poursuivit le 25 avril 1848 afin que « *cessa presso i magistrati d'appello l'ingerenza che era ad essi affidata riguardo alle concessioni dell'Exequatur alle provvisioni di Roma, e delle dispense dal disposto del paragrafo Collegis delle antiche Costituzioni di Milano* »¹⁴ jusqu'à poser le premier jalon du *Risorgimento* après le diplôme du 1^{er} août 1848 par lequel « *sull'altare dell'indipendenza d'Italia che ha da trionfare* » Charles-Albert fit rouvrir pour une durée indéterminée le « *Prestito volontario nazionale* » frappé du sceau de la croix blanche sur fond rouge de la dynastie coiffée d'une couronne et entouré de deux drapeaux tricolores italiens¹⁵, ce qui bien laissa planer le redoutable doute de sa continuité lors de la dite collusion de Victor-Emmanuel III avec le fascisme jusqu'au 8 septembre 1943.

Thierry Couzin

Colangelo (Vito Angelo), *Cronistoria di un confino. L'esilio in Lucania di Carlo Levi raccontato attraverso I documenti*, Scrittura e Scritture, Napoli, 2008, 133 p.

Né à Turin en 1902 Carlo Levi témoigna dès la fin de son parcours scolaire d'un goût peu commun pour la littérature et l'art qui le conduisirent par le biais de rencontres importantes, d'abord en 1918 avec le jeune intellectuel militant du méridionalisme Piero Gobetti fondateur de la revue *Energie Nove*, puis quatre ans plus tard avec le peintre Felice Casorati, à une formation culturelle précoce. Mais alors qu'il terminait son service militaire comme élève officier du corps médical auquel il était rattaché depuis son diplôme de *laurea* de 1923 il se lia en 1924 avec Nello Rosselli, alors que débutait dans la péninsule la période de l'*Aventino* suite à l'assassinat de Giacomo Matteotti¹⁶. Amitié décisive dans sa prise de conscience politique et bientôt dans son engagement aux côtés de Carlo Rosselli et d'autres dans le mouvement *Giustizia e Libertà* fondé à Paris en 1929. Quoique vivant chichement il fut arrêté une première fois par la police à Alassio en 1934 mais n'en poursuivit pas moins sa correspondance avec la revue *La Cultura* qui lui permit de collaborer avec Leone Ginzburg, Cesare Pavese, Luigi Einaudi, Luigi Salvatorelli et Noberto Bobbio. Mais le 15 mai 1935 une nouvelle arrestation à Turin pour son activisme antifasciste le condamna à la résidence surveillée dans la province de Matera en Basilicate, qui depuis 1932 avait repris son nom ancien de Lucanie, destination privilégiée de quelques 2 800 exilés politiques entre 1928 et 1943. Carlo Levi fut ainsi conduit le 3 août 1935 par les autorités dans le bourg de Grassano qui comptait alors 7 252 habitants et autant d'émigrés aux Etats-Unis regroupés pour l'essentiel à New York, mais trop proche de la population pour la tutelle fasciste il fut transféré le 18 septembre 1935 dans le village d'Aliano peuplé de 1 964 habitants, et s'installa plus précisément à Alienello à l'extrémité de la route carrossable à quelque distance à pied ou à dos de mulet où il vécut l'expérience du *pesantissimo ozio alianese che non conosce altri tempi che le attese del niente*. Il se rendit utile en ce pays où sévissait le paludisme en soignant de proche en proche la malaria. Durant sa détention sa correspondance limitée à quelques membres de sa famille et Alberto Moravia fut contrôlée mais il put cependant se consacrer à la peinture et à la poésie jusqu'à la fin de sa peine le 26 mai 1936. « *Sono passati molti anni, pieni di guerra, e di quello che usa chiamare la Storia. Spinto qua e là alla*

¹³. Manifesto Regia Camera de'Conti, 12 ottobre 1844, dans *Raccolta degli Atti del Governo di S.M. il Re di Sardegna*, Archives départementales des Alpes-Maritimes, Fonds sarde.

¹⁴. Regio Decreto 25 aprile 1848, Ibid.

¹⁵. Decreto 1^{er} agosto 1848, Ibid.

¹⁶. Antonio Gramsci, *Vita attraverso le lettere (1908-1937)*, Giuseppe Fiori (a cura di), Torino, 1994, pp. 75-76

ventura, non ho potuto finora mantenere la promessa fatta, lasciandoli ai miei contadini, di tornare fra loro, e non so davvero se e quando potrò mantenerla. Ma chiuso in una stanza, e in un mondo chiuso, mi è grato riandare con la memoria a quell'altro mondo, serrato nel dolore e negli usi, negato alla Storia e allo Stato, eternamente paziente, la sua immobile civiltà, su un suolo arido, nella presenza della morto »¹⁷. Le temps du témoignage arriva lorsque au moment de l'occupation nazi à Florence entre décembre 1943 et le mois de juillet 1944 il écrivit son récit prodigieux de réalisme qui parut en 1945. Carlo Levi adhéra à l'*Associazione italiana contro l'analfabetismo* et en avril 1947 entreprit un voyage aux Etats-Unis afin de recueillir des fonds¹⁸. Lors de la célébration du centenaire de l'Unité en 1961 il participa à l'exposition qui se tint à Turin afin d'exprimer en quelque sorte la durée de sa sensibilité envers la *Lucania che è in ciascuno di noi* comme des tante *Lucanie sparse nel mondo*. Elu sénateur en 1963 Carlo Levi prit l'initiative de créer en 1967 la *Federazione Italiana Lavoratori Emigrati e Famiglie*. Il prononça le 17 décembre 1969 le discours suivant : « *Ci sono due modi di considerare il grande fenomeno, due modi opposti, due modi di essere nell'emigrazione o per lo meno due fasi, due periodi storici, due diversi opposti concetti, due diverse opposte realtà dell'emigrazione, che corrispondono a due momenti diversi delle condizioni politiche, sociali e culturali del mondo e del nostro paese, che corrispondono al cambiamento rivoluzionario del mondo nel nostro tempo, a questo processo di conquista della realtà da parte di popoli e di classi e di gruppi sociali nuovi, alla crisi creativa dei valori e degli istituti di una società che sul suo rifiuto del suo passato di antiche servitù va cercando le nuove strade* »¹⁹. Il rédigea enfin le 6 janvier 1975 dans *L'Unità* un article intitulé *Non più esiliati ma protagonisti* avant de s'éteindre peu après non sans avoir sa vie durant porté le fardeau du Sud à l'existence *senza peccato e senza redenzione*.

Thierry Couzin

Fethi Benslama, *Soudain la révolution ! De la Tunisie au monde arabe : la signification d'un soulèvement*, Denoël, Paris, 2011, 117 p.

L'histoire immédiate nous oblige à considérer que la révolution en Tunisie a commencé le 17 décembre 2010 lorsque Mohammed Bouazizi un modeste marchand de fruits et légumes plusieurs fois humilié par la police s'est immolé par le feu devant le siège du gouvernorat de la petite ville agricole de Sidi Bouzid. L'événement en soi n'avait rien de prémédité sinon le désespoir mais a été réapproprié par ce qu'il convient d'appeler l'opinion publique. Celle-ci remonte au mouvement des « Jeunes Tunisiens » créé en 1906, se poursuit par la parution de l'organe de presse du parti Destour par Habib Bourguiba « Les voix du Tunisien » en 1930 et la Tunisie fut représentée au Congrès arabe et musulman de Jérusalem par le Grand Mufti al-Hâjj Amin al-Husayni²⁰ qui se raffermit lors de la proclamation de l'indépendance en 1956 et l'adoption l'année suivante de la République en Tunisie par ce même Habib Bourguiba qui en demeura le président jusqu'à son décès le 6 avril 2000. Or c'est justement son successeur Zine El-Abidine Ben Ali qui a suscité le martyr immanent de Mohammed Bouazizi au double sens du mot *chahid*. du témoignage. Le 29 décembre 2010 une manifestation au cri de Fahrat Hached l'ancien dirigeant syndicaliste du mouvement de libération nationale assassiné en 1952 par un groupuscule colonial armé favorable aux colons français fut réprimée. L'information fut diffusée de proche en proche via Internet. L'attachement au paradigme de la

¹⁷. Carlo Levi, *Cristo si è fermato a Eboli*, Torino, 2010, p. 3.

¹⁸. Nicola Longo, « Carlo Levi cittadino del mondo », dans *Oltre la paura. Percorsi nella scrittura di Carlo Levi*, Gigliola De Donato (a cura di), Roma, 2008, p. 105

¹⁹ Margherita Martelli, « Levi e gli emigrati », *Ibid*, p. 112.

²⁰. André Miquel, *L'islam et sa civilisation*, Paris, 1990, p. 359.

communication fait comprendre l'importance de la notion de génération puisque les adultes qui ont mené le soulèvement sont nés après l'année 1975. Or la relation entre la baisse du taux de fécondité, qui atteignait 7,3 enfants par femme au recensement de 1975 3,5 enfants par femme en 2005 et 2,1 enfants par femme en 2011, résultat exceptionnellement faible seulement comparable aux 2 enfants par femme du Liban, et le taux d'alphabétisation de 80%. montre qu'en Tunisie la population a atteint avec la diminution de la mortalité un régime démographique dit moderne équivalent par exemple à celui de la France et des Etats-Unis. Les conséquences culturelles de ce phénomène se sont accompagnées d'une sorte de réidentification de l'Islam par le biais d'un consumérisme qui a contribué à une sécularisation excessivement rapide. C'est ainsi l'accélération par la prise de parole qui a entraîné non sans quelques 219 morts la chute du président Ben Ali le 14 janvier 2011 accusé de corruption et d'ostentation. Un processus comparable a embrasé l'Egypte et provoqué le renversement du président Hosni Moubarak avant de toucher la Libye du colonel Kadhafi. Au fond il faut rendre grâce au poète Basset Ben Hassan qui le 10 mai 2010 présagea de l'avenir en ces termes : « Jetez les prisons en prison, la parole sera délivrée ».

Thierry Couzin

Payne (Stanley), *La guerre d'Espagne. L'histoire face à la confusion mémorielle*, Les Editions du Cerf, Paris, 2010, 615 p.

La légitimité de la Seconde République instaurée le 14 avril 1931 fut acceptée par Alphonse XIII au gouvernement de laquelle participa la Parti socialiste ouvrier espagnol et la Confédération espagnole des droites autonomes. Elle fut rapidement débordée sur sa gauche par des insurrections menées par la Confédération nationale du travail dès 1932 et 1933 puis décisivement par l'Union générale des travailleurs en 1934 notamment aux Asturies sévèrement réprimée par la police faisant 1500 tués et 15 000 prisonniers prélude au plébiscite électoral des 16 et 17 février 1936 qui conduisit le Front populaire à emporter 67 pour cent des sièges au parlement soutenu par un large mouvement de manifestations d'enthousiasme dans la population. Le 13 juillet 1936 l'assassinat de José Calvo Sotelo le porte parole de l'opposition monarchiste fut le point d'orgue d'une longue chaîne de violences entre phalangistes et socialistes qui provoqua le soulèvement de l'armée préparé par le général Emilio Mola et bénéficia de la rébellion le 18 juillet 1936 des troupes basées au Maroc sous le commandement du général Francisco Franco. Ce dernier fut investi du pouvoir dictatorial le 1^{er} octobre 1936. Le 6 novembre 1936 il donna l'assaut contre Madrid que l'armée populaire formée par José Giral et Largo Caballero, équipée par des livraisons soviétiques, renforcée par les Brigades internationales, repoussa en mars 1937. Le 26 avril 1937 la petite ville de Guernica fut pilonnée par l'aviation allemande et italienne. Les combats dégénèrent dans les régions les plus industrialisées avec l'opposition du parti nationaliste au Pays Basque et en lutte ouverte entre les partis de gauche en Catalogne. La guerre civile dura jusqu'à la victoire du général Franco dont le régime fut reconnu le 27 février 1939 par l'Angleterre et la France en échange de la neutralité de l'Espagne dans le conflit européen ; le 1^{er} avril 1939 Franco déclara dans un communiqué : « La guerre est finie ». L'Espagne adopta une structure corporative et se retira des développements tant du libéralisme que du socialisme. Dès le 9 février 1939 Franco avait fait promulguer une loi dite des responsabilités politiques définissant les critères des délits passibles de poursuites pénales permettant de traduire devant les tribunaux toutes les personnes ayant adhéré à un parti de gauche pondérée le 1^{er} octobre 1939 par une amnistie envers les membres de l'armée républicaine qui n'avaient par encouru de peines supérieures à six mois qui fut complétée le 1^{er} mars 1940 par une loi dite de

suppression de la franc-maçonnerie et du communisme, et enfin le 2 mars 1943 par une mesure d'exception permettant d'assimiler toute forme d'infraction aux lois sur l'ordre public à une rébellion militaire.

Thierry Couzin